

Parole de François Richard

PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ÉCOUTER LA CHANSON CLIQUEZ :ICI) ↑

Lo Presentator : – E veiquí, aura, Bernart, tu m'avias dich que vos vatz cantar « Lo Vielh e la Bargiera », tu disias que qu'era 'na chançon, a juste titre, de la prumiera Republica, que qu'era 'na marcha, sabe pas, explica-me quò.

Lo Chantaire : – E ben, escota, tu ses miers capable que me d'explicar ; qu'es ton mestier. Me..., chascun quò seu dins queu estudiò. Mas, a paraitre que, bien sur, surtot dins lo darnier cople, fai referença a nòstra Republica. Quò me sembla ; lo ton de la chançon, d'abòrd lo ritme, qu'es 'na chançon de marcha, justament, entrainenta, e l'esprit me sembla destinat a remonter lo moral de las tropas, de quilhs jòunes republicans que 'navan combatre per la... lor Republica.

Lo Presentator : – D'acòrd. E ben, tu veses ben, tu dis que qu'es mon mestier d'explicar, mas t'explicas bien aussi.

Lo Chantaire : – Oc-es, quand i' sei oblijat...

Lo Presentator : – Oc-es... E ben, chantatz-nos quela chançon que s'apela :

LO VIELH E LA BARGIERA

Le Présentateur : – Et voilà... Maintenant, Bernard, tu m'avais dit que vous allez chanter "Le Vieux et la Bergère" ; tu disais que c'était une chanson, à juste titre, de la Première République, que c'était une marche, je ne sais pas, explique-moi ça.

Le Chanteur : – Ah bien, tu es mieux capable que moi d'expliquer, c'est ton métier. Moi... Chacun a son rôle dans ce studio. Mas il semble que, bien sûr, surtout dans le dernier couplet, (elle) fait référence à notre République. Il me semble ; le ton de la chanson, d'abord le rythme, c'est une chanson de marche, justement, entraînant, et l'esprit me semble destiné à remonter le moral des troupes, de ces jeunes républicains qui allaient combattre pour la... leur République.

Le Présentateur : – D'accord. Eh bien, tu vois bien, tu dis que c'est mon métier d'expliquer, mais tu expliques bien aussi.

Le Chanteur : – Oui, quand j'y suis obligé...

Le Présentateur : – Oui... Eh bien, chantez-nous cette chanson qui s'appelle :

LE VIEUX ET LA BERGÈRE

Que faras-tu, paubra Janon ?

Tu ses plan delaissada.

Coma trobar quauque garçon ?

Ilhs van tots a l'armada.

Los vielhs, los tòrç (bis) e los bossuts

Questa vetz siran bienvenguts.

Cho! Cho! consola-te, consola-te, bargiera,

Te rendrai, te rendrai richa mainatgiera. (bis)

Que feras-tu, pauvre Janou ?

Tu es bien délaissée.

Comment trouver quelque garçon ?

Ils vont tous à l'armée.

Les vieux, les tordus (bis), et les bossus,

Cette fois, seront bienvenus.

Écoute¹ ! Écoute ! console-toi, console-toi bergère.

(Je) te rendrai, te rendrai riche maîtresse de maison. (bis)

Parole de François Richard

*T'esfredas pas de mos piaus gris,
Ilhs son de bon' augura.*

*Los vielhards valen ben lor pritz;
Lor testa es pus madura.*

Sei vigoros (bis) com' a vint ans.

E mon ben vau dietz mila francs.

*Cho ! Cho ! consola-te, consola-te, bargiera,
Te rendrai, te rendrai richa mainatgiera. (bis)*

*Mon galant m'a promes sa fe,
Respond la pastorela*

*E lo paubre garçon sap ben
Que li sirai fidela.*

*D'autre que se (bis) n'aurá mon cuer.
A Diu siatz, paubre radoteur.*

*Vielh fat, damoraraï, damoraraï bargiera.
Cherchatz donc, cherchatz donc 'n'aura
mainatgiera. (bis)*

Oblida ton jòune bargier ;

Chaça en te la tristessa ;

Bientòst l'ingrat chas l'estrangier

Fará 'n'aura mestressa.

Tots quilhs fringants (bis) se gasten tots

Sitòst qu'ilhs viren los talons.

*Cho ! Cho ! consola-te, consola-te, bargiera,
Te rendrai, te rendrai richa mainatgiera. (bis)*

Eu s'es 'nat batre per l'amor

De nòstra Republica :

Ieu vòle attendre son retorn.

Entau pus de replica.

Si per asard (bis) l'ordre dau Ceu

Pòrta qu'eu l-i laissa la peu

*Vielh fat, damoraraï, damoraraï bargiera ;
Cherchatz donc, cherchatz donc 'n'aura
mainatgiera. (bis)*

Note :

1 – La Première République Française établie en 1792.

*Ne t'effraie pas de mes cheveux gris ;
Ils sont de bon augure.*

Les vieillards valent bien leur prix ;

Leur tête est plus mûre.

Je suis vigoureux (bis), comme à vingt ans

Et mon bien vaut dix mille francs.

Écoute ! Écoute ! console-toi, console-toi bergère.

(Je) te rendrai, te rendrai riche maîtresse de maison.

(bis)

Mon galant m'a promis sa foi,

Répond la pastourelle,

Et le pauvre garçon sait bien

Que (je) lui serai fidèle.

(Aucun) d'autre que lui (bis) n'aura mon cœur !

Adieu, pauvre radoteur !

Vieux sot, (je) resterai, resterai bergère.

*Cherchez donc, cherchez donc une autre
maîtresse de maison. (bis)*

Oublie ton jeune berger,

Chasse en toi la tristesse !

Bientôt l'ingrat, chez l'étranger,

(Se) fera une autre maîtresse.

Tous ces fringants (bis) se lassent tous

Sitôt qu'ils tournent les talons.

Écoute ! Écoute ! console-toi, console-toi bergère.

(Je) te rendrai, te rendrai riche maîtresse de maison. (bis)

Il s'est allé battre pour l'amour

De notre République ;

Je veux attendre son retour :

Ainsi, plus de réplique.

Si par hasard (bis), l'ordre du Ciel

Porte qu'il y laisse la peau,

Vieux sot, (je) resterai, resterai bergère ;

*Cherchez donc, cherchez donc une autre
maîtresse de maison. (bis)*

Note :

1 – *Cho !* ou *tcho !*, est une interjection pour faire faire silence afin de pouvoir entendre une voix, un bruit plus faibles.

LES SOLDATS DE L'AN DEUX, NON PAS PAR VICTOR HUGO MAIS PAR L'ABBÉ FRANÇOIS RICHARD, IL FUT A L'ÉPOQUE PRINCIPAL DU COLLÈGE D'EYMOUTIERS, UNE CHANSON POUR REMONTER LE MORAL DES TROUPES ET SURTOUT CELUI DES BERGÈRES, AU DÉBUT DE LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE.

Parole de François Richard

Lo vielh e la bargeira

Paroles : François Richard

Accordéon

Que faras - tu, paubra Ja non ? Tu ses plan de - leis - sa -
- da. Co - ma tro - bar quau ' que gar - çon ? Ilhs van tots
a l'ar - ma - da. los vielhs, los torç los vielhs, los
torç e los bos - suts. Ques - ta vetz si ---- ran
bien ---- ven - guts. ---- Cho ! Cho ! con - so - la - te, bar -
- gie - ra, Te ren - drai, Te ren - drai ri - cha, Te
ren - drai ri - cha mai - nat ---- gie --- ra, ---- Te ren - drai Te ren -
- drai ri - cha mai - nat - gie - ---- ra.

Transcription partition Armand Chevalier

Transcription et Traduction Roland Berland

Relevé d'après une émission de Valentin Degorce sur Confolens FM en 1988

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs

Conception réalisation Jean Delage

Parole de François Richard



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

© 2010 Jean Delage